

Mission hydrographique aux îles Amirantes et Seychelles

Par les chevaliers Du Roslan et d'Hercé

Commandant *l'Heure du Berger* et *l'Etoile du Matin*

(décembre 1770 - mars 1771)

Un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France, collection P. Margry : NAF 9341, f°313-321.

Il existe une transcription partielle de Fauvel dans *Unpublished documents*, p.49. Il a utilisé un autre manuscrit, celui des Archives Nationales. A.N. Mar 4JJ/86.

On trouvera en annexe un extrait des *Instruction sur la navigation des Indes-Orientales et de la Chine* du cartographe D'Après qui traitent de la localisation des îles des Trois-frères et des Sept-frères, dont il est ici question et dont les toponymes ont régulièrement été attribués aux Seychelles.

====

Une lettre de Pierre Poivre en date du 24 décembre 1770, nous informe de l'objet de la mission de Du Roslan. Cette lettre est adressée à Delaunay en charge de la petite colonie qui est installée depuis août 1770 sur l'île St Anne, petite île toute proche de Mahé. Si Du Roslan est chargé de relevés hydrographiques, il est également chargé de ravitailler la colonie, de la secourir s'il y a lieu, et de rapporter des nouvelles et divers objets de curiosités. Poivre a bien précisé : «N'oubliez pas que vous m'avez promis de m'envoyer des cocos de mer en plants ». On remarquera que Duroslan ne suit pas le programme prévu dans la lettre à Delaunay où il est spécifié qu'il doit en premier lieu rendre visite à la petite colonie établie aux Seychelles avant d'aller reconnaître l'archipel des Amirantes.

En dates des 3 et 5 avril 1771, deux lettres de Brayer du Barré, le commanditaire de la colonie de Ste-Anne, font part du retour à l'Isle de France de *l'Heure du Berger* et de *l'Etoile du Matin*. On y apprend que « ils ont ramené 3 hommes dont M. Delaunay chargé de mes affaires dans cette partie n'était pas content. »

Poivre, en date du 22 octobre 1771, se plaint auprès de Delaunay de n'avoir pas empêché « une destruction énorme de cocotiers » par l'équipage *l'Heure du Berger*. (Ces quatre lettres sont sur la base documentaire)

*

Nous complétons l'information sur ce voyage par deux notes que nous insérons dans le récit. Elles nous informent de la prise de possession des îles la Digue et Silhouette par le Sr Oger, officier sur *l'Heure du Berger*¹. Ces informations sont puisées dans l'ouvrage *Iles d'Afrique* de M. Armand d'Avezac, paru en 1848. (Numérisé Gallica et Google)

====

Chronologie de la mission hydrographique :

- 27 décembre 1770 : départ du Port-Louis de l'Isle de France.
- 8 janvier 1771 : relèvement de l'île *Plate* (nommée ainsi par Lampériaire en 1768)
- 11 janvier : visite d'une île baptisée *l'île du Berger* (renommée la même année *île Poivre*).
- 12 janvier : relevé de deux îles baptisées : l'île *l'Etoile* et l'île *Marie-Louise*
- 14 janvier : relevé de deux nouvelles îles, baptisées : *île des Neufs* et *La Boudeuse*.
- 24 janvier : mouillage à l'île Ste Anne (Seychelles)
- 28 janvier : prise de possession l'île *Silhouette* (baptisée par Morphey en 1756).
- 7 au 17 février : mouillage à l'île *Praslin* : visite des îles avoisinantes, embarquement de cocos de mer.
- 12 février : prise de possession de l'île *La Digue* (précédemment reconnue par Duchemin en 1768).
- 18 février : route à l'Est, puis Sud-Est vers les bancs des Chagos.
- 6 mars : à la vue de Diégo Garcia.
- 31 mars 1771 : arrivée à Port-Louis.

=====
¹ Charles Oger était précédemment troisième pilote sur *la Boudeuse*, débarqué à sa demande à l'Isle de France le 9 – 12 -1768. (Base doc=> Novembre-décembre 1768. Relâche de *la Boudeuse* et *l'Etoile* à l'Isle de France.)

[DU ROSLAN]²

*Mémoire sur la Campagne que j'ai faite par ordre du Roi
dans l'Archipel d'Isles situées au N. E. de Madagascar en 1770-1771.*

Depuis plusieurs années Messieurs les administrateurs du Roi à l'Isle de France et principalement MM. des Roches [Desroches] et Poivre s'occupent particulièrement de l'objet important d'abrégé dans la mousson contraire la route que l'on a été jusqu'à présent contraint de faire pour se rendre de l'Isle de France à la côte de Coromandel.

Pour juger de celle qu'on se propose de tenir, il suffit de la comparer avec celle que l'on a continué de suivre lorsqu'on expédie de l'Isle de France des vaisseaux pour porter en temps de guerre des secours à la côte de Coromandel. Ils partent ordinairement en novembre et décembre, et vont dans cette saison chercher les vents d'Ouest par les 36 à 40 degrés de latitude Sud. Ils courent à l'Est jusque par 76 degrés de longitude, puis ils dirigent leur route pour couper la ligne par les 86 degrés, et, faisant ensuite route à l'Ouest, ils s'élèvent en même temps assez dans le Nord pour atterrir au vent du lieu de leur destination. Cette traversée est ordinairement de trois mois. Au lieu d'aller chercher les vents d'Ouest par les 36 à 40 degrés de latitude Sud, il semble plus naturel de faire le Nord en partant de l'Isle de France, de prendre connaissance du fond du banc des îles Seychelles qui est très étendu et qui peut servir à redresser l'estime dans ces parages. Suivant le rapport de plusieurs navigateurs, on trouve les vents au Nord-Nord-Ouest qui permettent de courir à l'Est jusque par les 85 degrés ; puis on s'élève assez dans le Nord pour atterrir au vent de l'endroit où l'on veut aller.

Il est clair par l'inspection seule de la carte, que cette route est beaucoup plus courte que celle que l'on a coutume de suivre, mais elle ne paraissait pas sans inconvénients aux navigateurs de ces mers ; et MM. Des Roches et Poivre m'ordonnent d'aller vérifier 1°. si on ne pouvait aller directement et sans danger aux îles Seychelles. Je devais de plus reconnaître les Amirantes, la partie Ouest du Banc de Seychelles, et parcourir dans les mois de janvier et février le parallèle de quatre degrés et demi Sud pour être assuré que dans cette saison et dans ce parage les vents permettent de courir à l'Est jusqu'à Sumatra. En conséquence on me donna le commandement de *l'Heure du Berger*, et *l'Etoile du Matin*, commandée par M. le chevalier d'Hercé, eut ordre de me suivre. J'appareillai du Port Louis de l'Isle de France le vingt sept décembre [1770], accompagné de la corvette *l'Etoile du Matin*. Les vents étaient à l'Est-Nord-Est, variables à l'E et à l'E ¼ NE, presque calme. J'avais ordre de me rendre le plus tôt possible aux îles Seychelles. Je dirigeai la route au N ¼ NE de manière à passer entre l'île de Sable et les bancs de Nazareth.

Les vents de l'ENE variables au SE m'ont conduit jusque par les 8 degrés de latitude Sud où j'ai trouvé beaucoup de variétés dans les vents, un temps couvert et orageux, beaucoup de pluie. Je fis prendre la route du N et du O afin de découvrir les Amirantes et de connaître la partie du Ouest du banc des îles Seychelles dont la connaissance sera d'une grande utilité pour la navigation de l'Inde.

Le 8 du mois de janvier 1771, à 6 heures du soir, je reconnus une île dans le NNE. J'en étais à 3 lieues dans le Sud, suivant ce que j'ai pu découvrir à cette distance. Je présume que c'est l'île vue par M. Lampierre [Lampériaire]³, commandant la goélette *la Curieuse*, et qu'il a nommée l'île Plate. Elle nous parut bien boisée. Je nommerai cette île N°1 ou l'île Plate dont le milieu est par 5° 45' de latitude observée Sud, et par les 52° 48' de longitude estimée. Elle a environ une lieue de circuit et un récif dans la partie du Nord, qui s'étend à un quart de lieue au large. Je pris la bordée du Nord-Ouest et Nord-Nord-Ouest. A 3 heures après midi, je vis une seconde île dans le NO ¼ O, j'en fis le signal à *l'Etoile*, et je l'attendis toute la nuit. Je fis petite voile et sondai très souvent sans avoir du fond.

Le 10, à 9 heures du matin, j'étais à un quart de lieue de terre, n'ayant pas trouvé le fond. Je me suis approché à demi-portée de canon, j'eus 20 brasses, fond de roches. Je prolongeai la côte à cette distance, trouvant toujours fond de corail ; tout d'un coup, de 18 brasses je perdis le fond.

² Faut-il écrire *Duroslan* ou *Du Roslan* ? Lui-même signait en un seul mot, mais on trouve les deux orthographes.

³ M. Lampériaire commandait la goélette *la Curieuse* qui accompagnait *la Digue* aux Seychelles en 1768, mais *la Curieuse* revint seule à l'Isle de France en passant par le nord de Madagascar, d'où cette vue de l'île Plate.

Toutes ces contrariétés ne me rebutèrent point. J'attendis *l'Etoile*, et à 11 heures, lorsqu'elle m'eut rejoint, je fis route pour passer dans la partie du SO de cette île. A 4 heures du soir, je trouvai fond de sable blanc, et je mouillai par 22 brasses, à une grande lieue de terre. J'envoyai une pirogue avec un officier pour reconnaître un lieu propre à débarquer.

Le 11, à 5 heures du matin, je m'embarquai dans la chaloupe, accompagné de M. d'Hercé. Nous abordâmes dans la partie du Nord sur un récif d'où nous nous rendîmes sur l'île dont nous fîmes le tour. Pendant ce temps nos matelots prirent 32⁴ tortues de mer.

Cette île que j'ai nommée N° 2 ou l'île du Berger⁵ est plus élevée dans la partie du Nord que dans le Sud. Il y a une coupée ou séparation vers le milieu qui la ferait prendre de loin à la mer pour deux îles. Cette coupée est un banc de corail dur, couvert d'un peu de sable blanc que la mer couvre en entier lorsqu'elle monte. Ce banc est de mer basse presque à découvert, et l'on peut facilement passer d'un bout de l'île à l'autre. Elle peut avoir deux lieues de circuit ; le sol est d'un corail extrêmement dur, recouvert d'un peu de sable blanc. Les bois sont élevés, mais très spongieux, dont il me semble difficile de tirer parti. Il y a quelques cocotiers d'une très petite espèce et désagréables au goût, point d'eau douce que ce que les marais en conservent. L'île est entourée d'un récif qui s'étend à un quart de lieue au large depuis le Sud jusqu'au Nord passant par l'Ouest. L'île peut avoir deux lieues de circuit. Je remarquai en la côtoyant qu'il y a une passe dans le Nord-Ouest, formée dans le récif où les bateaux peuvent aborder avec facilité, et d'où l'on peut voir sur l'île, à l'aide d'une chaussée que la nature semble y avoir faite exprès pour la commodité des navigateurs. Je vis deux tourterelles, les matelots disent avoir rencontré des caïmans et des poules bleues. On y trouve une quantité prodigieuse d'oiseaux de mer de toutes les espèces. Tout le récif est couvert des tortues de mer, de requins et de beaucoup de poissons. Les raies ont le goût de corail, il n'y a d'autres insectes que des fourmis rouges d'une petite espèce, des mouches, quelques araignées et quantité de nérites.

Le 12, j'appareillai par un vent de NE faible, beau temps, la mer belle, sondant souvent, trouvant dans le brassage et dans la nature du fond, des inégalités sensibles ; à 11 heures, je vis une troisième île que je nommai N°3, ou l'île l'Etoile. Je l'accostai, à la distance d'une petite lieue. On trouve en la prolongeant un fond de corail. On aperçoit par son milieu deux roches noires. Cette île m'a paru n'être qu'un banc de sable couvert de broussailles. Elle peut avoir une demi-lieue de long, le récif qui la cerne dans la partie Sud s'étend à un quart de lieue au large. A 6 heures du soir, on vit une quatrième île du haut des mâts, que je nommai N° 4 ou l'île Marie-Louise. Je fis peu de chemin toute la nuit, et je sondai très souvent. Le lendemain je la revis, elle me parut être bien boisée et de la grandeur de l'île Plate.

Le 14, je vis une cinquième île que j'appellerai N°5 ou l'île des Neufs. Je l'approchai à une lieue. Je trouvai à cette distance 9 brasses, fond de roche. Elle est plus petite que les autres, mais elle est aussi bien boisée. Je pris du Ouest jusqu'à ce que je n'eusse perdu le fond. Je fis à peine un quart de lieue que je cessai de trouver fond qui est très accore, car, un moment auparavant, j'avais eu trente brasses, fond de roches.

Ceux qui viendront naviguer dans cet archipel ne sauraient trop se méfier de ces îles ; elles sont très accores dans la partie du Sud, et un navigateur, quelque prudent qu'il soit, n'est pas en sûreté s'il se trouverait de nuit près de ces îles sans en avoir eu connaissance de jour. A midi, on vit une sixième île qui n'est qu'un banc de sable couvert de broussailles comme N° 3 ou l'île L'Etoile. Nous nommerons celle-ci N°6 ou La Boudeuse.

Toutes ces îles ont été relevées les unes par rapport aux autres avec toute l'exactitude et le soin possible, on verra leurs gisements sur la carte que j'ai dressée.

Je ne serais pas éloigné de croire qu'elles sont les mêmes que les Amirantes quoique leur latitude diffère beaucoup de celle que leur donne M. D'Après. Je ne suis point surpris de cette erreur, vu que dans le temps où ces îles ont été vues, les instruments étaient tout à fait défectueux. On n'a qu'à jeter les yeux sur la carte de M. de Maurepas qui est une des premières cartes françaises qui aient été dressées pour ces mers, l'on verra que l'île de Sable y est par 17° 27' de latitude pendant qu'elle

⁴ Fauvel a transcrit 82 *tortues de mer*. Sur ce manuscrit, le chiffre trente-deux ne fait pas de doute.

⁵ L'île du Berger fut renommée l'île Poivre, du nom de l'intendant Pierre Poivre par M. de La Biolière qui en octobre 1771 mena une nouvelle reconnaissance aux Amirantes sur *l'Etoile du Matin* pour compléter la mission de Duroslan.

est de 15 degrés 52 minutes observée par M. de Castellan qui était dans le vaisseau *l'Utile* lorsqu'il s'y perdit en 1761⁶ ; et Diego Garcia qui se trouve placé sur la même carte, par 5 degrés, pendant qu'avec M. le chevalier Grenier en 1769, j'ai observé 7° 14' à un quart de lieue dans le Nord de cette île.

Le 22, à 5 heures du soir, j'eus le fond à l'accorde de la partie du Ouest du banc des îles Seychelles. Je me faisais alors par les 61° 50' de longitude estimée. J'avais été trois jours sans pouvoir avoir hauteur à cause du mauvais temps. Je fis environ 2/3 de lieue, ayant depuis 13 et 14 brasses, fond de roches, jusqu'à 40 brasses, fond de sable. Dès que j'eus cette nature de fond, je mouillai une ancre pour passer la nuit qui fut très pluvieuse. Le 23, à 10 heures du soir, me trouvant en calme, je mouillai à l'île Silhouette, le 24, à midi et demie, à Seychelles près de l'île Ste. Anne. J'eus une différence à l'Est de 15 lieues 2/3.

Le 27, j'expédiai la chaloupe avec un officier pour aller visiter l'île Silhouette ; pendant ce temps je fis de l'eau, du bois, et je raccommoiai mon gréement qui était en très mauvais état. A son retour cet officier me fit le rapport suivant :

"L'île Silhouette a le circuit qu'on lui a donné sur le plan, le sol est très bon, et même meilleur que celui de Seychelles. Il a creusé la terre à plusieurs endroits, et à 8 pouces il trouva le roc. Cette île est plus abondante en tortues de mer que les autres. Elle est environnée d'une quantité prodigieuse de requins et de caïmans. Les premiers sont si voraces qu'ils empêchaient les matelots de la chaloupe de nager, par l'avidité avec laquelle ils mordaient les avirons. L'eau est d'un meilleur goût qu'à Seychelles ; les bois sont les mêmes, mais inférieurs. Il ne vit de reptiles qu'une grosse espèce de chenille brune. Il y trouva quantité de mouches et de fourmis. Cette île a plusieurs anses de sable bordées de cocotiers où l'on peut aborder facilement et vis-à-vis desquelles il y a mouillage pour les vaisseaux."

[Le 28 janvier, le lieutenant Oger prend possession de l'île Silhouette.⁷]

Le 7 du mois de février, j'appareillai de l'île Seychelles pour me rendre à l'île Praslin où je mouillai le 9.

Je ne dois pas oublier que le port de Seychelles est parsemé de pâtés de coraux qui ne sont pas marqués sur le plan. Pour les éviter, il faut mouiller à un quart de lieue de l'île Ste Anne.

Le 10, j'expédiai la chaloupe avec un officier pour reconnaître les îles circonvoisines. Pendant ce temps, je ramassai des cocos de mer germés et non germés. Quelque soin que je me sois donné, je n'ai pu apporter qu'un seul arbre avec ses palmes.

[Le 12 février, le lieutenant Oger prend possession de l'île la Digue⁸]

Le 17, j'appareillai à 6 heures du matin, et *l'Etoile* me suivit. Les vents étaient au NO faibles. Je dirigeai la route au NE afin de connaître l'étendue du banc des îles Seychelles dans cette partie. En même temps, je me mis par le parallèle des Sept-Frères et des Trois-Frères⁹. A 6 heures du soir, après avoir fait 9 à 10 lieues, suivant l'estime, je perdis le fond à 32 brasses, gros sable mêlé de roches. Je continuai la route du NE. Le 18, le mauvais temps m'empêcha d'avoir hauteur ; suivant l'estime, j'étais par la latitude de la partie Sud des Sept-Frères et par celle du Nord des Trois-Frères ; parallèle que je me proposais de tenir afin de prendre connaissance de ces îles.

⁶ Durosolan nous informe ici que lorsque qu'il passe entre l'île de Sable (île Tromelin) et les bancs de Nazareth, il se souvient du naufrage de *L'Utile* en 1761. Mais il semble ignorer qu'il y a peut-être sur l'île de Sable des malheureux qui attendent depuis dix ans d'être secourus. Ce n'est qu'en 1775 et 1776 qu'on se souciera de récupérer les quelques survivants.

⁷ « Cette île, la plus haute des Sèches, a environ quatre lieues de circonférence. Elle fut ainsi nommée en l'honneur de M. de Silhouette, contrôleur général des finances en 1759. Le lieutenant Oger en prit possession le 28 janvier 1771, au nom du roi de France ». (*Îles d'Afrique*, p.98)

⁸ « L'acte de prise de possession est du 12 février 1771 : le sieur Oger, officier à bord de *l'Heure du Berger*, y ayant été envoyé, fit élever une petite pyramide en pierres sèches, dans laquelle fut placée une bouteille bien scellée, renfermant le procès-verbal. L'île était alors pleine d'oiseaux, de tortues et de crocodiles : Oger y fit mesurer un de ces derniers animaux, qui avait 13 pieds de long et 8 pieds de tour ; il y vit aussi une grosse couleuvre capelle ». (*Îles d'Afrique*, p.98)

⁹ Une confusion indescriptible règne dans l'utilisation des toponymes *Sept frères* et *Trois frères*, fréquemment utilisés par erreur l'un et l'autre pour désigner les Seychelles. Ici il s'agit de groupes d'îlots qui figurent sur les cartes anciennes, à l'est des Seychelles, aux 4° de latitude. (Les mêmes îles des Trois-frères (*Three Brothers island*) sont localisées actuellement aux 6° 55' - 69° 10' dans l'ouest des îles Chagos. Quant à *Sept frères*, dans cette mer, c'est la désignation d'un archipel proche de la côte africaine, un peu au nord de Djibouti, sans rapport avec les îlots dont il est ici question.)

Le 19, les vents variables du Nord au NNE, beau temps. J'eus hauteur selon laquelle j'ai 9 lieues de différence Sud. Le 20, j'en eus 10, et le 21, 3. De manière qu'avec tout le désir possible de voir ces îles, je n'ai pu conserver leur parallèle, j'ai inutilement lutté contre les courants. *L'Etoile* qui dérive prodigieusement rendit mes efforts encore plus inutiles, d'ailleurs j'avais des ordres précis de me rendre à l'Isle de France à la fin de mars au plus tard. Je suivis cependant le parallèle des 4 degrés jusque par les 62 degrés de longitude estimée. Après avoir dépassé les Trois-Frères de 60 lieues, et suivant les observations de longitude que je fis par des distances de la lune au soleil, 120 lieues, je dirigeai ma route de manière à rencontrer soit Roquepiz du Nord, soit Pedro Bahos, ou la basse de Chagas [Chagos]. En conséquence je fis route au NE et NE ¼ N. ⁽¹⁰⁾

Le 2 du mois de mars, à 11 h du soir, je vis la terre devant nous à une lieue et demi de distance, il faisait beau clair de lune et beau temps, je sondai sans trouver fond, je manœuvrai de façon à m'entretenir toute la nuit à vue de cette île, *L'Etoile* fit la même manœuvre. Dès qu'il fit jour j'accostai la terre. Je vis trois îles qui sont cernées chacune d'une chaîne de roches qui s'étend à un quart de lieue au large. Ces îles sont vraisemblablement les îles de Pedro Bahos, elles sont fort basses, boisées de cocotiers d'une hauteur prodigieuse et d'autres bois moins élevés. Les deux premières ont environ une lieue et un tiers de circuit. La troisième qui ressemble à plusieurs petites îles séparées par des canaux fort étroits, m'a paru avoir deux lieues de long. Je doute qu'il y ait un passage dans ces séparations, ayant vu la mer briser partout.

Le soleil qui était à 34 minutes du zénith, ne me permettait pas d'ajouter fois à la latitude que j'observai de 5 degrés 59 minutes, si je n'avais eu plusieurs observations aux étoiles qui ont toutes donné la même latitude. Quant à la longitude, j'attendis que je fusse arrivé à Diego Garcia qui a été déterminé par M. l'abbé de Rochon.

Le 4, je fis route au NE ¼ N et NNE pour prendre connaissance de Diego Garcia. Le 6, à 1 heure après midi, je la vis et reconnus ; de là, je me suis rendu directement à l'Isle de France, ayant eu connaissance de l'île de Diégo Garcia deux jours après la vue des îles que je crois être Pedro Bahos, et n'ayant eu qu'une différence d'une minute, suivant les observations que je fis le 22 février. Je placerais ces îles par les 5 degrés 59' de latitude Sud, et par les 67 degrés 34' de longitude orientale, méridien de Paris. Le 30 à 6 heures du soir, je vis l'île Ronde, et le 31 [mars 1771] à une heure après midi, je mouillai au Port-Louis de l'Isle de France.

A mon arrivée je rendis compte à MM. Des Roches et Poivre de la mission dont ils m'avaient chargé. Ils me parurent convaincus que j'avais rempli l'objet que l'on se proposait et qui était de constater la possibilité de [se] rendre par la route que j'ai suivie de l'Isle de France à la côte de Coromandel à contre mousson.

Je n'ai trouvé aucune difficulté à faire le Nord jusqu'au parallèle des 4 degrés 38'. J'ai ensuite trouvé des vents du Ouest qui m'ont permis de faire l'Est jusque par les 66 degrés 30' de longitude, que j'ai dirigé ma route vers l'Isle de France. Il était absolument indispensable pour s'assurer des vents d'Ouest dans le parage des 4° 30', de partir dans la saison où je l'ai fait, et j'ose dire être le seul jusqu'à présent qui ait tenté à contre mousson la route directe de l'Isle de France à la côte de Coromandel, et quoique je n'y ai pas été, on sait que si mes instructions me l'avaient permis, je ne pouvais plus trouver d'obstacle pour y aller. Je dois cependant convenir que les vents sont si faibles lorsqu'on suit le parallèle des 4 degrés 30' qu'il pouvait se faire qu'on perdit une partie de l'avantage de cette route par la longueur de la traversée. Je ne dois pas non plus passer sous silence les voyages qui ont été faits avant le mien et où l'on a suivi en partie cette route, mais ce n'était pas dans le dessein de la rendre dans la suite praticable pour tous les vaisseaux qu'on sera forcé d'expédier dans cette saison. Le seul qui ait eu les mêmes vues et les mêmes ordres que moi est M. le Ch. Grenier, mais il n'est point parti dans la saison convenable, et conséquemment n'a pu procurer la facilité avec laquelle on peut atteindre le parallèle des 5 degrés, et s'assurer irrévocablement dans toute saison de l'existence des vents d'Ouest dans ces parages. Ce n'est pas que son voyage n'ait été très intéressant. J'étais armé en second avec lui dans cette expédition dont le but était de reconnaître l'archipel d'îles situées au NE de Madagascar. Il a pris connaissance de l'écueil des Cordages, vulgairement nommé troisième banc de Nazareth qu'on avait confondu mal à propos dans les nouvelles cartes avec St Brandon dont la configuration est absolument différente, il a eu aussi le fond de l'accoré du Ouest de Saya de Malha,

¹⁰ Nicolas d'Après de Manneville a rapporté et commenté cet épisode, texte reproduit ci-dessous en annexe.

puis il s'est rendu aux îles Seychelles. M. l'abbé de Rochon, astronome de la Marine qui l'accompagnait dans cette expédition, a déterminé par plusieurs observations d'éclipses des satellites de Jupiter la position de ces îles qui m'ont servi ensuite à situer avec assez de précision les Amirantes : parce que, des Amirantes à la vue des îles Seychelles, je n'ai eu que cinq jours de chemin, et que dans un espace aussi court, l'erreur de l'estime ne doit pas être fort considérable. Je ne parlerai pas de la route qu'il a faite pour se rendre à Pondichéry, elle n'a rien de particulier, mais à son retour, après avoir atteint le parallèle des 5 degrés Sud, il l'a parcouru depuis les 90 degrés jusqu'aux 70 degrés de longitude observée. Dirigeant ensuite sa route directement vers l'Isle de France, il eut connaissance de Diego Garcia dont M. l'abbé de Rochon détermina la position par des observations des distances de la lune au soleil faites à vue de terre. La latitude de la pointe du Nord de cette île est par 7 degrés 14', et la longitude 68 degrés 20 minutes.

La position de Diego Garcia m'a aussi servi pour fixer celle des îles que j'ai prises pour Pedro Bahos.

Je dirai peu de chose du voyage fait par M. Lafontaine, commandant la corvette du Roi *le Verd Galand*, parce que cette campagne n'intéresse pas directement la navigation à contre mousson. Messieurs les administrateurs du Roi l'expédièrent en février¹¹ pour le Bengale et lui donnèrent ordre de s'y rendre par la route la plus directe. Il mit le cap au NE en partant de l'Isle de France, sa traversée fut très longue, il suivit exactement la route que M. Moreau, capitaine du *Favori*, avait frayée en 1757 pour aller à Narzapour. Ce navigateur qui partit aussi en février fut encore plus longtemps à arriver au lieu de sa destination. Il est vrai qu'il rencontra les îles Adu que M. La Fontaine chercha à son retour inutilement, sans doute parce qu'elles sont mal posées sur les cartes. Il dirigea ensuite sa route vers Diego Garcia qui ne pouvait lui échapper, ayant été déterminé avec soin (comme nous l'avons dit) par plusieurs observations astronomiques. Il y mouilla et en leva le plan qui diffère un peu de celui levé par M. Grenier. J'ai vu la partie de l'Est de cette île de fort près lorsque j'étais ainsi que lui sous les ordres de M. Grenier, et je n'ai rien remarqué qui ressemblât à un enfoncement qu'il indique dans son plan, au milieu de la partie orientale de la côte.

Je dois ici faire mention du zèle des officiers qui m'ont accompagné dans cette importante expédition. M. le chevalier d'Hercé qui commandait *l'Etoile du Matin* a, par son activité, contribué plus que personne au succès des opérations dont j'étais chargées ; et MM. Moreau et Oger, officiers embarqués sur mon bâtiment, m'ont beaucoup secondé dans les plans et cartes que j'ai levés, et dans les observations astronomiques que j'ai faites dans le courant du voyage.

Je terminerai ce mémoire par un extrait fort court de mon travail dans un voyage que j'ai fait dans la partie du Nord de Madagascar, j'avais les mêmes officiers.

J'ai remarqué que l'île Ste Marie est portée trop Est d'un air de vent sur la carte du dépôt. J'ai levé le plan de la baie d'Antongil, celui de Mananhare [Mananara] et celui du port qui est situé dans le fond de la baie d'Antongil. J'ai trouvé que le haut-fond qui est la pointe de Tam était situé 4 airs de vent plus Est qu'il n'est effectivement, et j'ai été le premier qui ait tenté de passer entre ce haut-fond et les récifs qui tiennent à la terre.

Je joins à ce mémoire les plans et la carte sur laquelle la route que j'ai suivie est tracée, ainsi que la table des latitudes, des longitudes, des variations, des différences en latitudes et des vents.

Je me croirais bien dédommagé de mes peines si je pouvais me flatter d'avoir contribué à la perfection des cartes de l'Inde, et à rendre praticable la route proposée pour abréger à contre mousson la traversée de l'Isle de France à la côte de Coromandel.

Signé Duroslan

* * *

¹¹ Erreur de date, Desroches dans une lettre à Poivre du 28 mai 1771 parle de ce voyage au future.

ANNEXE

Extrait des *Instruction sur la navigation des Indes-Orientales et de la Chine, pour ...*

Par J. B. Nicolas-Denis d'Après de Mannevillette, 1775.

Nicolas-Denis d'Après de Mannevillette, navigateur et cartographe, est bien connu des marins de son époque qui ont utilisé avec bonheur les cartes et descriptions de routes qu'il a publiées en 1745 sous le titre de *Neptune Oriental*. Quoique la précision et l'exactitude de ses cartes aient représenté un réel progrès, la position des terres est encore très approximative, particulièrement pour les longitudes dont la détermination par mesures astrales n'en est qu'aux balbutiements. Dans cet extrait, « les anciennes cartes » dont il est question sont les siennes : celles du *Neptune orientale* de 1745 dont dispose Duroslan ; elles sont anciennes puisqu'il s'exprime ici dans les *Instructions sur la navigation* qui datent de 1775. Les mêmes îles des Trois-frères (*Three Brothers island*) sont localisées actuellement aux 6° 55 – 69° 10 dans l'ouest des îles Chagos, leur présence sur l'ancienne carte au 4° de latitude est étonnante car la précision sur les mesures de latitudes était alors inférieure au degré. Il propose ici de rectifier l'ancienne carte de deux degrés, ce qui améliore effectivement considérablement la localisation de ces îles.

Concernant les longitudes, Diego Garcia est ici placé à 67° 34', il est repéré aujourd'hui à 72° 26', soit en corrigeant pour mesurer à compter du méridien de Paris (- 2° 20), sa position exacte à comparer avec l'ancienne mesure est de 70° 6', ce qui révèle une erreur de 2° 30', soit d'environ 270 km. Des progrès importants restaient à faire dans l'appréciation des longitudes.

=====

[...]

En partant de l'île *Praslin*, qui est au nord-est de l'île *Mahé*, M. du Roslan voulant connoître de ce côté-là l'étendue du banc sur lequel ces îles sont situées, trouva qu'il se prolongeait de 10 lieues au nord-est : de cette position, il gouverna à l'est parcourant le parallèle de 4 degrés sur lequel les anciennes Cartes marquent l'île des *Sept Freres*, & celle des *Trois Freres*. Malgré les différences causées par des courans accidentels, qui portoient quelquefois vers le sud, d'autres fois vers le nord, les deux corvettes conserverent assez la latitude supposée de ces îles, pour s'assurer qu'elles n'existent pas sur ce parallèle jusqu'à 66 degrés de longitude. La route du Sr. Picault en allant à l'île *Mahé* en 1744, confirme cette vérité. Si d'un autre côté on considère que les *Amirantes* sont placées sur les anciennes Cartes d'environ 2 degrés plus nord que celles qui ont été vues par M. du Roslan, on peut présumer une différence semblable à l'égard des *Sept Freres* & des *Trois Freres*.

Comme ses ordres pressoient son retour à l'île-de-France, il ne put parcourir la même latitude plus vers l'est, & fit route au sud-est-quart-sud, & au sud-sud-est, pour reconnoître *Diego Garcia*. Le 2 du mois de Mars, on vit la terre à 11 heures du soir à une lieue & demie de distance ; on sonda sans trouver le fond. Ayant manoeuvré toute la nuit pour se conserver à la vue, dès qu'il fut jour on s'en approcha, & l'on aperçut trois îles cernées chacune d'une chaîne de rochers, qui s'étendent d'un quart de lieue au large : elles sont fort basses, couvertes de cocotiers d'une très-grande hauteur, & d'autres bois moins élevés. Les deux premières ont environ une lieue & un tiers de circuit : la troisième qui ressemble à plusieurs petites îles séparées, quoique jointes par des brisans, paroisoit avoir deux lieues de longueur. On ne soupçonne pas qu'il y ait passage dans les canaux entre ces îles. Comme le Soleil étoit fort près du zénith, M. du Roslan observa la hauteur méridienne de plusieurs étoiles, & par leur résultat il conclut la latitude de l'île la plus nord de 5° 59' ; la seconde qui est à quatre lieues au sud-sud-ouest de la première, est par 6° 10' ; & la troisième enfin, qui est environ trois lieues au sud-quart-sud-ouest de la seconde, par 6° 20'. Deux jours après ayant eu connoissance de *Diego Garcia*, dont la longitude a été déterminée par les observations de M. l'Abbé Rochon, il en a inféré la longitude de ces îles de 67° 34'. Le nombre de ces îles me feroit soupçonner que ce sont celles que les anciens Navigateurs ont nommé les *trois Frères*.

* * *